

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 1-2

Artikel: Afrique du Sud : dans les "townships"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Afrique du Sud: dans les «townships»

Pour connaître exactement le travail quotidien de la Croix-Rouge (CICR et Croix-Rouge sud-africaine) dans les townships, le mieux était de suivre deux délégués dans leur tournée quotidienne. C'est ce qu'a fait Ann Stingle, chargée de l'information auprès de la Croix-Rouge américaine.¹

En 1985, le CICR et la Croix-Rouge sud-africaine ont mis sur pied un programme destiné à accroître l'efficacité de l'action de la Croix-Rouge dans le domaine de l'assistance aux victimes des troubles prévalant dans le pays. Bien que certains éléments de ce programme aient déjà existé dans certaines régions d'Afrique du Sud, il devenait primordial pour la Croix-Rouge d'étendre ses activités dans les cités noires, les «townships».

Un programme d'«animateurs communautaires» a donc été lancé. Tout en restant simple, tant dans sa conception que dans sa structure, ce programme qui a déjà six mois d'existence donne de bons résultats.

Confiance

Les animateurs communautaires sont recrutés dans les «townships» et formés par la Croix-Rouge sud-africaine et le CICR. Après leur stage de formation (d'une durée de quatre semaines), les animateurs sont envoyés dans les communautés noires. Leur mission consiste à déterminer les besoins des communautés qui peuvent être satisfaits par la Croix-Rouge, d'y répondre par des moyens adéquats et de faire connaître les principes de la Croix-Rouge. Cette dernière tâche est de loin la plus difficile. Dans la majorité des «townships», l'action de la Croix-Rouge était jusqu'alors peu apparente et la nature des troubles était à l'origine d'une certaine suspicion de la part de la population à l'égard de cette nouvelle composante. La tâche première des animateurs est donc de gagner la confiance des gens; une fois

que la confiance est acquise, les animateurs s'efforcent de faire connaître l'un des plus importants principes de la Croix-Rouge: la neutralité.

Pour les animateurs, il n'y a pas de petites tâches: les besoins dans des endroits comme Soweto, Alexandra ou Crossroads sont, au mieux, écrasants et au pire insurmontables. Il faut tenir compte de la pauvreté des ressources des «townships», des troubles souvent violents, de l'impatience de la jeunesse, du chômage, de l'instabilité de la population qui est mouvante et du manque d'infrastructure éducative; dans ces conditions, la mise en œuvre d'un programme d'assistance humanitaire n'est guère aisée et les animateurs doivent être particulièrement motivés: ils sont aujourd'hui au nombre de 46 (bientôt 60) et sont actifs dans tout le pays.

Pour apprécier leur travail, il est nécessaire de les suivre dans leurs activités quotidiennes. L'action se déroule à Soweto, un «township» situé à la périphérie de Johannesburg, mais certaines descriptions qui suivent ont pour cadre Port Elisabeth et le Cap.

La soupe

6 heures: à Soweto, Mpumi et ses collègues s'apprentent à préparer la soupe pour une cuisine roulante gérée par l'Eglise anglicane en faveur de retraités et d'handicapés venus toucher leurs pensions allouées par le gouvernement; ils sont aujourd'hui quelque 2000 à s'être rassemblés pour recevoir leur rente bimestrielle. Beaucoup ont campé toute la nuit pour être en tête des deux files d'attente qui s'étendent dans la rue. Les hommes forment une rangée, les femmes une autre. Dans les deux queues, des aveu-

gles, des invalides, des handicapés mentaux. Dans certaines régions comme celle du Cap, la Croix-Rouge a reçu procuration des autorités pour effectuer à domicile le versement des rentes des personnes les plus handicapées, mais ce n'est pas le cas partout. La journée sera fatigante pour tous ces pensionnés. Les opérations de versement des rentes débiteront à 9 h 30 et se poursuivront jusqu'à 11 heures.

La soupe a été préparée durant la nuit, grâce à un mélange de légumes déshydratés. Ce matin, on va y ajouter de l'eau chaude, de quoi obtenir 100 litres. La distribution commence; la soupe est servie dans des petits bols, accompagnée d'une tranche de pain. Cette ration procure quelque force à tous ces gens qui patientent jusqu'à ce que vienne leur tour; on leur prendra alors leur empreinte digitale (car beaucoup ne savent pas signer les reçus); tout autour, des colporteurs, venus profiter de cette distribution d'argent, vantent leurs marchandises.

Nous sommes en automne et la journée est ensoleillée. Quelquefois, il pleut; parfois, la chaleur est écrasante.

9 h 30: après la distribution de soupe, certains des animateurs font la vaisselle; les autres se rendent aux bureaux de la compagnie «IBM» pour discuter des possibilités d'organiser des cours d'informatique pour les jeunes de Soweto.

Dans la rue

10 heures: Mpumi et Alfred se rendent dans un centre commercial à Lenz, où réside une communauté indienne. Un groupe d'enfants noirs s'agglutine autour de leur voiture. Ils font partie d'une bande d'une centaine de gosses que la violence des «townships» a obligés à fuir; depuis, ils hantent les rues de Lenz. Pour se faire un peu d'argent, ils lavent les voitures, aident les patrons de cinéma et mendient. Un homme d'affaires indien, préoccupé par la situation de ces jeunes, a contacté les animateurs communautaires afin de voir quelle

aide pourrait leur être apportée. Il est particulièrement sensible au fait que, de plus en plus, ces jeunes font usage de drogue et il souhaiterait éviter que la situation n'empire.

Ces enfants sont très méfiants à l'égard de ceux qui tentent de les approcher. Mais Alfred réussit à établir le contact avec eux. Il leur parle, plaisante et parvient à organiser une rencontre pour le vendredi soir. Assis sur le trottoir, un des gamins est en train de renifler de la colle. Alfred est inquiet pour leur santé. L'un de ses objectifs est d'obtenir leur accord pour qu'ils se laissent examiner par un médecin.

11 heures: Mpumi se rend à une réunion hebdomadaire d'un club de mères; 15 femmes, certaines avec des enfants en bas âge, se sont réunies chez l'une d'entre elles. Toutes sont occupées à des travaux d'aiguille; crochet, napperons, sacs, qu'elles espèrent pouvoir vendre. On échange également des recettes de cuisine.

Mpumi donne quelques conseils sur le traitement de la diarrhée chez les enfants: l'un d'entre eux est en effet malade. On pose des questions et l'on partage ses expériences.

Bidonville

13 h 30: Mpumi et Alfred arrivent au bidonville. En raison du chômage persistant dans les zones rurales, de nombreuses personnes sont venues s'installer aux abords des grandes villes, dans l'espoir de trouver un emploi. Ce bidonville compte environ 1000 barques dans lesquelles s'entassent quelque 4000 personnes. Les conditions de vie y sont effroyables. Une semaine auparavant, les autorités ont commencé à démolir ces barques, mais le maire de Soweto a fait arrêter l'opération. Entre-temps, les animateurs ont installé des tentes pour donner un abri temporaire à tous ceux qui se sont retrouvés sans toit. Trois jours auparavant, un homme et un enfant ont été blessés par balle et une femme a été mordue par un chien policier. Alfred a été l'un des animateurs qui leur a prodigué les premiers soins avant de les emmener à l'hôpital.

Aujourd'hui, les animateurs

¹ Article paru dans le «Bulletin» du CICR, juillet 1986.

font le tour du bidonville, discutent avec les gens de leurs problèmes. Un enfant se promène, une ampoule électrique dans la bouche. Mpumi, non sans difficulté, essaye d'échanger le «jouet» contre un bonbon.

A côté des fontaines communales où les femmes lavent le linge et font la vaisselle, s'est formée une décharge à ordures. Alfred va la faire déplacer, et si possible enterrer, par un groupe de volontaires. Il rédige aussi une note pour organiser des cours d'hygiène dans le bidonville.

Alfred s'apprête à repartir lorsqu'un homme s'approche de sa voiture. Il s'agit du blessé qu'il a soigné il y a quelques jours. Il est venu le remercier.

15 heures: Alfred passe devant un cimetière de voitures: «Des gens vivent dans ces carcasses de ferraille. Il va falloir que j'aille y faire un tour.»

Premiers secours

15 h 30: les deux animateurs sont de retour au bureau de la Croix-Rouge de Soweto. On y discute des funérailles de huit victimes de récents troubles; les obsèques doivent avoir lieu le lendemain.

Les autorités ont interdit que des cérémonies se tiennent dans le stade, mais un rassemblement pourra avoir lieu au cimetière. Ce genre de rassemblement se déroulant souvent dans un climat tendu et étant source de violence, un poste de premiers secours sera installé dans le cimetière. Une tâche précise est assignée à chaque animateur: tous, enfin, vérifient leur matériel de secouriste.

Un délégué du CICR participe aux préparatifs: on évoque avec lui le problème du respect de la neutralité de la Croix-Rouge. De grands progrès ont été accomplis à Soweto dans ce domaine: la Croix-Rouge y est aujourd'hui acceptée comme une partie neutre. Ceci est très important dans la mesure où beaucoup de gens craignaient jusqu'alors que les forces de l'ordre n'aient libre accès aux hôpitaux et aux cliniques.

17 heures: il n'y a pas eu de pause durant la journée. Tous les animateurs rentrent chez eux prendre leur repas et se reposer. Le lendemain risque en effet d'être difficile. □

Nouvelles du monde Croix-Rouge¹

La Croix-Rouge prolonge son assistance en faveur des victimes du séisme en Grèce

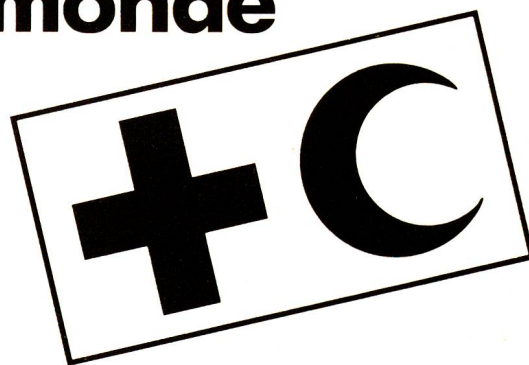
La Ligue a lancé, vendredi 28 novembre, un appel sollicitant un supplément de CHF 300 000 pour secourir, durant l'hiver, les rescapés du tremblement de terre dans les villages montagneux des environs de Kalamata. Cette somme permettra d'acheter 150 tentes et 600 sacs de couchage adaptés aux rigueurs de la saison, 500 fourneaux, ainsi que des vêtements d'hiver

pour les sans-abri de trois villages (Elaiohori, Karveli et Ne-dousa) gravement endommagés par les secousses des 13 et 15 septembre.

Une centaine de familles de ces communautés vivent de l'élevage et doivent passer l'hiver en altitude avec leurs bêtes, par des températures inférieures à zéro. La Croix-Rouge hellénique a été chargée de la phase d'urgence de l'opération de secours. Avec ce nouvel appel, elle sera en

mesure de poursuivre son assistance jusqu'en avril prochain.

L'appel initial de la Ligue a recueilli des dons en espèces et en nature d'une valeur globale de CHF 900 000, qui ont permis à la Société nationale de fournir des grandes tentes et du matériel scolaire pour assurer provisoirement la continuité de l'éducation dans la région, ainsi que des tentes pour abriter de nombreuses familles.



Un jeu didactique Croix-Rouge

La Croix-Rouge néo-zélandaise a mis au point un jeu novateur permettant d'enseigner la connaissance de la Croix-Rouge, avec une version modifiée portant sur la préparation en prévision des désastres. Il s'agit d'une activité d'équipe basée sur le film de la Société nationale «Faces of Friendship» (Les visages de l'amitié), qui constitue une source d'information essentielle. Après avoir vu le film, la classe ou le groupe de jeunes gens est divisé en petites équipes, chacune s'asseyant sur un bras du symbole Croix-Rouge fabriqué avec un matériau très résistant. Les participants reçoivent alors des pièces de puzzle que chaque équipe met tour à tour en place, jusqu'à ce qu'une carte du monde soit entièrement recouverte. Un piquet vient s'ajouter au score de chaque équipe pour toute pièce correctement mise en place.

De nombreuses pièces du puzzle sont marquées d'une Croix-Rouge; quand une équipe en met une en place, elle reçoit une bonification en répondant à une question inspirée du film.

Le poster de la Ligue «Par l'humanité vers la paix» et une carte publiée par le HCR sont également utilisés dans le jeu.

«UNIS POUR L'HUMANITÉ»

présenté à la Conférence internationale, est une co-production du CICR, de la Ligue et de la Croix-Rouge suisse. Ce film de 22 minutes dépeint la situation et les grandes lignes d'action et de réflexion du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans les années 80. Alors que nous approchons de la fin du siècle, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, autrement dit les Sociétés nationales, la Ligue et le CICR, redoublent d'efforts pour répondre aux besoins des victimes de désastres naturels, des conflits et de leurs suites, ainsi que pour résoudre de graves problèmes de santé. Les commandes de films 16 mm ou vidéo-cassettes (tous formats et normes) sont à adresser directement à: DICA, CICR, 17, avenue de la Paix, 1202 Genève, Suisse.

Plus de 60 délégués provenant de 16 sociétés du Croissant-Rouge

ont pris part au II^e séminaire arabe sur la diffusion du Droit international humanitaire, qui s'est tenu du 15 au 24 novembre 1986 à Amman (Jordanie). Lors de la cérémonie d'ouverture, les participants ont pu entendre une allocution du prince Hassan de Jordanie, co-président de la Commission indépendante sur les questions internationales humanitaires.

Au nombre des thèmes inscrits à l'ordre du jour: l'histoire et la nature du Droit international humanitaire, ses relations

avec les Principes du mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, et le droit humanitaire et la législation islamique. Le séminaire était organisé par le Croissant-Rouge jordanien — qui avait déjà organisé le premier séminaire en 1981 — en coopération avec le CICR et la Ligue. La délégation du CICR était conduite par le professeur Frey, membre de celui-ci, et celle de la Ligue par le président Enrique de la Mata.

¹ Textes titrés du bulletin «Nouvelles» de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

(suite p. 30)